

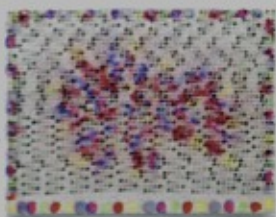
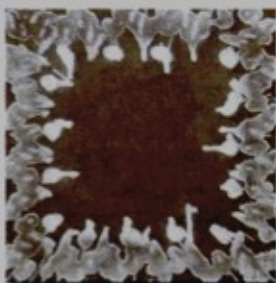
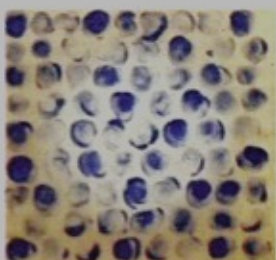
Expo en vue

Faire corps du doigt avec la peinture

À travers son solo à la galerie Détour, Aïda Kazarian élargit son registre pictural et diffuse une peinture de raffinement chromatique gorgée d'émotions.

Bio express

Issue d'une famille arménienne, Aïda Kazarian est née à Ixelles en 1952. Elle a été formée à l'Académie de Bruxelles où, par après, elle a enseigné. Elle vit et travaille à Bruxelles après une période passée à New York. Peintre, elle est également l'auteure de rouleaux peints et de livres d'artiste. Elle a exposé en solo à Marseille (La Belle de Mai), à Düsseldorf, à Montréal et en Belgique en galeries. Elle fut aussi l'invitée des MRBAB, de la Centrale électrique, de la MC Namur, du Musée royal de Mariemont... Ses œuvres font partie de collections privées et muséales dont celles du Musée Matisse (Cateau-Cambrésis), du Musée d'Ixelles, du Musée de Mariemont, de la Fédération W-B, de la Stadsparkasse de Düsseldorf... Elle est membre de l'Académie royale de Belgique.



De haut en bas, Aïda Kazarian, "A K 1 4 T P M 4 0. 1", 2014, empreintes de doigts, technique mixte sur toile de polyester marin, 40 x 40 cm; empreintes de deux doigts à la peinture acrylique sur toile de polyester marin, 25x25cm, 2009; empreintes de 5 doigts sur toile de lin, 30x30cm, 2014; empreintes de 5 doigts sur toile de polyester marin, 40x50cm, 2014.

À droite, en perspective, volontairement comme un tapis, un mur de petites et moyennes peintures, variété et accents chromatiques.

PRIX

Suivant le format, de 15 x 15 à 50 x 50, le prix varie de 500 à 2300 euros. Le plus grand format vaut 8500 euros.

"Une exposition [...] où commencement et fin sont liés, où le temps des premières fois regarde le temps des dernières fois, où s'allume et s'éteint une ligne de vie, faite d'empreintes, de la première à l'ultime."

Aïda Kazarian

SANS AUCUN DOUTE TOUS CEUX qui ont eu la chance de voir son installation à la Verrière Hermès à Bruxelles en 2009, s'en souviennent. Dans la blancheur lumineuse, Aïda Kazarian avait peint une immense toile tendue, translucide, à travers laquelle se découvrait la structure porteuse. Son architecture verticale rythmait un travail pictural exécuté en continu, marqué par la patience. Cette œuvre, sans doute la plus monumentale qu'elle ait réalisée ne fut pas seulement une performance picturale comme il en existe peu. Composée dans la durée, elle implique les notions de temporalité, d'application, de concentration, de disponibilité physique. Elle répond aussi à une programmation précise qui inclut néanmoins les aléas de la réalisation qui n'a rien d'apprêté même si elle répond à un certain systématisme. Elle instaure un rituel qui sera suivi à la lettre tout en acceptant les déficiences imprévisibles dues aux disponibilités tant physiques que mentales. La fatigue, la distraction, le dérapage, une maladresse, peuvent induire une infinie variété dans une gestuelle réglée a priori comme sur du papier à musique.

En fait, quel que soit le projet, quelle que soit la dimension de l'œuvre qu'elle entend réaliser, elle procède de la même manière. Et chaque œuvre requiert cette même disponibilité simplement plus perceptible dans des exécutions de grande envergure. Son exposition actuelle en petits, grands et moyens formats, s'inscrit totalement dans cette démarche.

Les sources de ces peintures sont multiples. Les affinités avec la voie minimaliste sont aussi évidentes que les parentés avec les expériences menées par les membres du mouvement Supports/Surfaces à la fin des années soixante. Aïda Kazarian varie les supports passant de la toile de polyester transparente au bois, de la toile de lin à celle de coton. Chaque support génère des réactions différentes. Là, la couleur glisse, là au contraire elle s'accroche ou elle s'étend. Là elle imprègne la surface et là à l'opposé elle s'épanche ou coule. Sa pratique se caractérise par une



économie de moyens au point qu'elle se passe de tout outil intermédiaire. Elle peint au doigt ! Dans un rapport physique direct avec le support. La transmission de l'émotion pure. C'est elle qui effleure, met la pression, insiste, imprime le mouvement, donne l'ampleur, caresse ou qui projette du bout des doigts, sous forme de dripping.

Cette fois elle varie aussi les formes des tableaux. Ils sont carrés, rectangulaires ou circulaires et chaque type de surface appelle des compositions spécifiques dans lesquelles intervient souvent l'ordonnance des empreintes déposées linéairement ou de manière concentrique comme des tampons ou comme des taches plus libres, avec ou sans couleur dominante. Parfois une feuille d'or peut éclairer le fond. Elle travaille en bordure, au centre, accentue la tonalité de la périphérie, pousse la couleur jusqu'à la saturation, recouvre le tout ou utilise la transparence.

Une autre origine de ce travail est plus personnelle. Plus secrète. Elle vient de l'enfance, de la restauration des tapis d'Orient dans l'atelier maternel. Le geste répétitif. La trame. Le fil et les nœuds dans une continuité d'exécution de gauche à droite et de droite à gauche, sans fin. La structure dite du boustrophédon. Un tissage qui est aussi une écriture. Ce dont témoigne un tapis posé au mur. La trace d'une autre culture, jamais oubliée.

Claude Lorent

Infos pratiques

Aïda Kazarian. "Anciens et Petits Modernes". Galerie Détour, 166, av. Jean Materne, 5100 Jambes. Jusqu'au 22 novembre. Du mardi au vendredi de 12h30 à 17h30, samedi de 14h à 18h.

"Au doigt et à l'œil". Aïda Kazarian, Philip Lumai, Bernard Villiers. Galerie Guy Ledune, rue De Praetere, 1180 Bruxelles. Jusqu'au 20 décembre.